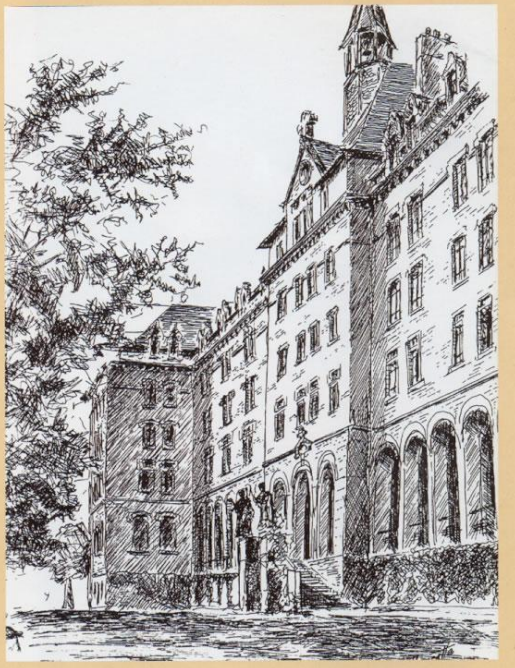
UN HOBBY ET BEAUCOUP PLUS

MAURICE MARCOTTE, CSV

Mes premiers pas

Mes premiers essais de dessin, réunis dans un vieux cahier malheureusement égaré, se perdent dans ma mémoire. Ils ont pourtant fait mes délices de nombreux dimanches. Plus concrètement, je me revois remplissant les marges de mes cahiers brouillons de griffonnages qui se cherchent. Toutefois, la grande découverte de ces années fut celle des lois de la perspective. Une vraie révélation. Notre livre d'art à la maison : le dictionnaire m'en a fourni un exemple unique. La façade merveilleusement ouvragée de l'hôtel de ville de Bruxelles, en perspective aiguë, me paraissait en afficher tous les secrets. Malgré le modèle plus que réduit, j'en ai fait une reproduction agrandie - perdue évidemment - qui demeure une référence dans mon esprit. (Ci-joint, le séminaire de Rodez s'en inspire). D'où mon intérêt de toujours pour les beaux édifices. Quant à la couleur, j'y demeurais totalement étranger.

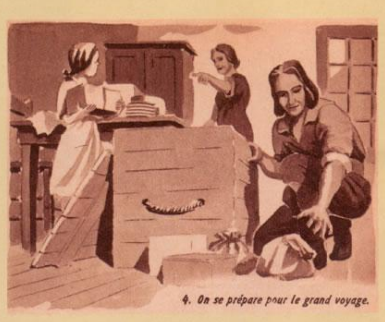
Au total, un simple goût de reproduire images et photos le plus fidèlement possible. Rien de créatif, si ce ne sont les bandes dessinées que j'improvisais sur mon ardoise, pour mes frère et sœur benjamins, les soirs de garde. Un moyen de dissiper une peur contagieuse. Soudain, vers la fin du primaire, cet intérêt s'est évanoui. Seuls ont subsisté, au travail, de petits croquis sans histoire, que mon patron aurait bien voulu voir se transformer en dessin de meubles.



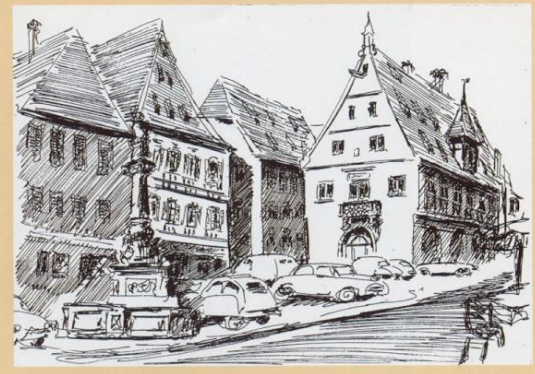
Ancien séminaire de Rodez

Une spécialisation avortée

Dès après le noviciat, la rencontre du F. Plamondon décidera de ma nomination à l'Équipe dite des Manuels. Sous sa direction, en plus d'améliorer mon dessin avec le fusain, j'ai reçu une première

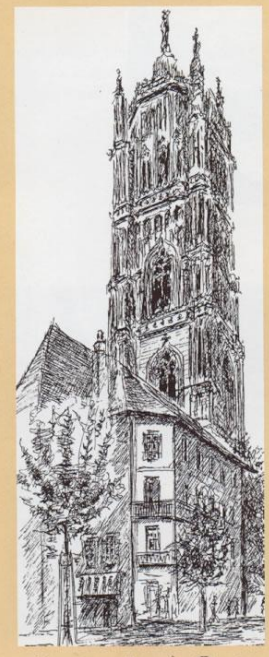


Histoire de Louis Hébert

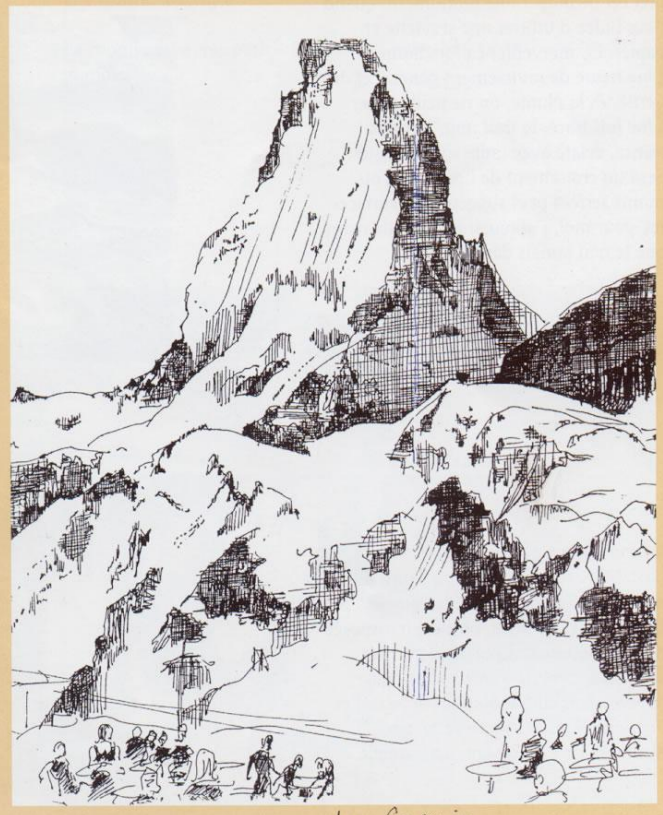


Village d'Alsace

initiation technique à la couleur, sans y découvrir d'intérêt particulier. Grâce au contact avec les Tougas et les Trudeau, les dix prochaines années m'apporteront énormément au plan technique. Mon aptitude à bien camper des personnages refait surface. Par malheur, cette riche ambiance n'a pas eu le temps de me libérer de ma hantise du détail. Nommé responsable de l'équipe, j'ai perdu pied avec la production. Quelques expériences de peinture à l'huile avec Marc Trudeau soldent cette époque.



Campanile de Rodez



Le Cervin

L'Europe, musée irremplaçable
Cinq années d'études et d'enseignement avaient balayé toutes préoccupations artistiques. C'est l'Europe qui a réveillé ma veine. En raison de son côté pratique, de son immédiateté et peut-être de sa rigueur, la plume a pris le pas sur tout autre procédé. Mes visites à Vourles et à Rodez, les chapitres généraux dans les Castelli m'ont fourni plein d'occasions de faire danser ma plume. Même coincé par le temps, comment résister à la splendeur des façades de Reims et de Chartres, à l'élan de la tour de Rodez ou au charme de petits villages d'Alsace.

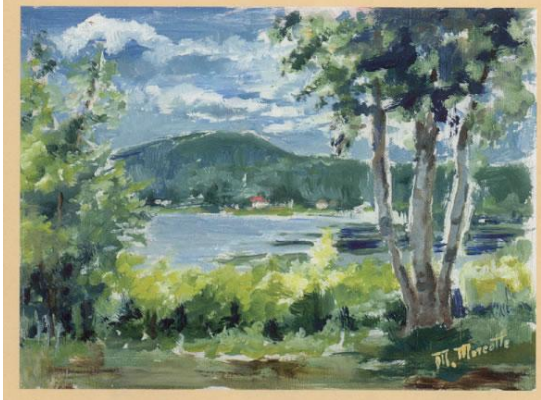
Rien cependant d'égal à ma visite du Cervin, au cœur des Alpes. Assis à une table de l'hôtel au pied de ce géant, sans aucun matériel, j'étais réduit à contempler cet incomparable monument, quand j'eus l'idée d'utiliser une serviette en papier. Et, merveille! ça fonctionnait. Une heure de ravissement général et de vérité. À la plume, on ne peut tricher. Une fois tracé, le trait noir, large ou mince, éclate avec toute son intensité. Seul un croisement de lignes plus ou moins serrées peut suggérer des surfaces. Ici, pour moi, j'ai réussi un effet de neige que je n'ai jamais dépassé.

Assise

Dans Charlevoix

La conversion à la couleur
De retour au pays, la mer, à Sainte-Luce, me convertira vraiment à la couleur. D'abord à l'aquarelle, où s'est transposée mon exploitation du blanc dans mes plumes. L'effet de transparence également. Toujours subjugué par le réel et l'obsession du dessin, je reste aux frontières de l'expression personnelle.

Lac Ouimet



Petit Numinoque

J'ai attaqué de plus en plus l'huile et l'acrylique pour rejoindre une solidité que ne me permettait pas l'aquarelle. Les scènes de villes, davantage à ma portée, m'ont toujours interpellé. Lors de flâneries urbaines, avec un matériel très réduit, je reste aux aguets pour croquer rapidement, sur le vif, un coin de vie qui retient mon attention. À reprendre à la maison. Déception : un copiage sans âme succède au coup d'œil émerveillé du moment. Plus élaborées, les séances de peintures avec des confrères, à Port-au-Saumon, deviennent des expériences uniques d'explorations artistiques.

Résidant de Faillon

Aujourd'hui, ma situation de retraité favorise ce hobby qui devient un besoin. Avec mes recherches sur le P. Querbes, c'est une autre manière de rester engagé de quelque façon. Un peu initié aux diverses techniques, ce sont maintenant les sujets qui varient. Les sites et les paysages qui m'intéresseraient sont hors de ma portée et ma nature supporte mal d'être exposée au soleil et au vent. Aussi, je me tourne vers d'autres approches.

Automne à Montréal

Un client ?

Rue Cherrier

Rue Notre-Dame

Les disciples d'Emmaüs

Mon musée imaginaire de sculptures romaines me fournit des défis techniques particuliers et chaque exposition offrant des interprétations du corps humain me relance dans cette perspective. Enfin, les créations de madame Vandière, artiste du non-figuratif, installée ici au 7400, me provoquent au jonglage avec la couleur, selon des styles de composition bien loin de la perspective. Je m'y essaie en m'appuyant sur quelques réminiscences du réel. Une manière de m'éloigner progressivement du détail, de l'anecdote, dans mes retours obligés vers la nature. Dans ma chambre, la murale que je me suis dédiée me tient en alerte.

En somme, toute une production entassée dans mes tiroirs qui m'a permis d'apprivoiser le réel et son mystère qui nous entoure de partout. Si je n'ai pas tellement élargi notre patrimoine artistique, j'ai l'impression d'avoir trouvé, dans cette expérience picturale, un enrichissement personnel irremplaçable. Pour moi, ça en valait déjà la mèche. ■

Apocalypse